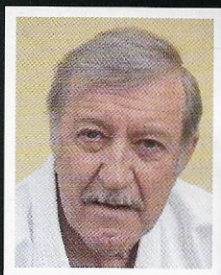


TENGU-RYU HOJU

Quand un savoir-faire moderne s'intégrer dans un art martial



On connaît Shihan Roland Habersetzer, historien de métier et pratiquant de Karaté depuis 1957, pour la défense et l'illustration du "tout martial", qu'il développe sans relâche

dans des prises de positions fermes et sans compromis. Nommé en 2006 au Japon Soke de sa propre approche martiale ("Tengu-no-Michi"), 9^e dan Hanshi, il poursuit un travail éditorial qui l'a fait connaître depuis fort longtemps bien au-delà des seuls pays de langue française. On le considère comme une incontournable référence dès lors qu'il s'agit des arts martiaux, tant sur les plans historique et culturel que technique. Il revient ici sur un thème qui lui tient particulièrement à cœur : comment adapter l'art martial classique aux exigences du monde moderne sans lui faire perdre des spécificités qui le placent toujours bien au-delà d'une simple gestuelle de combat.

Roland Habersetzer, auteur de la rubrique « Fondamentalement martial » régulièrement présente dans « Dragon Magazine », vient de publier un nouvel ouvrage à Budo Editions : « Tir d'action à l'arme de poing ». Ce livre n'est pas une simple reprise de la première édition du titre paru chez Amphora en 2009, et rapidement épuisé, mais il a été augmenté en de nombreux points avec, notamment, un chapitre final inédit consacré à l'approche pionnière que propose l'auteur des techniques de tir de combat vues sous un angle d'art martial modernisé (Tengu-ryu Hojutsu© : un concept d'entraînement avec tirs dits « de substitution »). Ce sont ces dernières pages que nous évoquons ici, car elles nous semblent parfaitement en harmonie avec la démarche martiale revendiquée depuis toujours par Sensei Habersetzer comme avec la ligne éditoriale de ce magazine.

Comme l'auteur le souligne lui-même, le « Centre de Recherche Budo-Institut Tengu », qu'il dirige depuis sa création en 1974, est en effet bien plus qu'une association, où les membres s'entraînent aux arts martiaux. Il est une réelle école de vie, une authentique voie d'existence vécue au sein d'une grande famille, dans le sens où le Tengu-ryu © repose sur un bagage éducatif aux contours précis. L'ajout de l'arme à feu dans une pratique à pure vocation martiale (dans son image venue de

la tradition) peut étonner à priori, voire heurter un certain nombre de puristes d'un Budo classique, mais elle a déjà été évoquée à plusieurs reprises dans les articles de Sensei Habersetzer (1). Voici quelques extraits de son dernier ouvrage qui permettront d'avoir une idée plus précise de sa démarche.

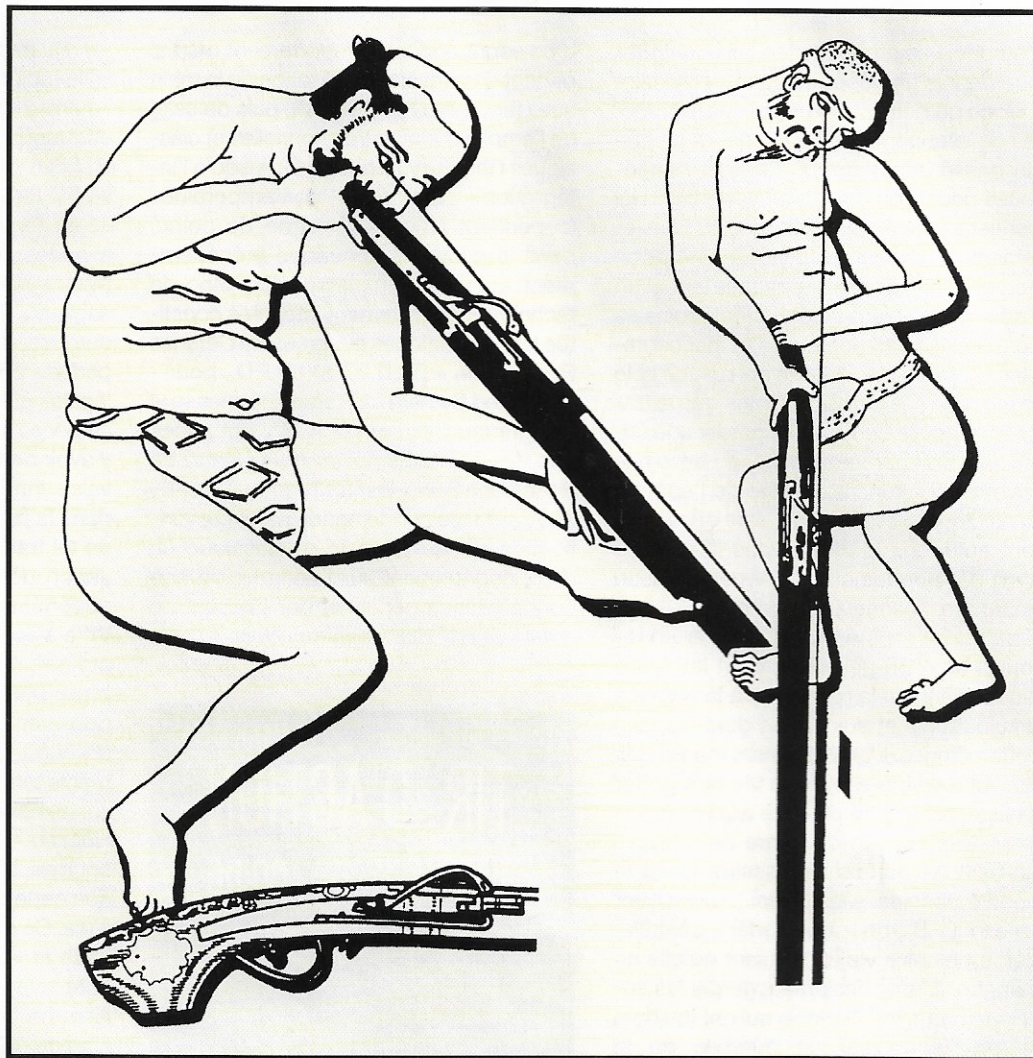
La piste Tengu : le pourquoi et le comment

Ce dernier chapitre, inédit, est une présentation rapide du contenu des chapitres précédents qui est accessible à tous (non habilités, de par leur profession, à se ser-

TSU

ne peut du futur

**Les Japonais
ont utilisé les armes
à feu depuis leur
introduction
au Japon
au 16ème siècle
par les Portugais.**



vir d'armes réelles) et intégré dans mon école d'arts martiaux (Budo) en tant que 3ème domaine de compétence (« Tengu-ryu Hojutsu » ©) d'un art martial complet et actualisé en fonction des vrais défis du monde contemporain, et donc non limité à un « usage de dojo ». Il est le 3è volet de mon « Tengu-ryu » ©, venant s'ajouter au « Tengu-ru Karatedo » © (pratique à main nue) et au « Tengu-ryu Kobudo » © (pratique avec armes anciennes), le tout tendant vers la concrétisation du concept de « maître d'armes » contemporain, qui serait à l'image du souvenir que l'on a gardé de celui d'antan.

Voici l'origine de la motivation et de la réflexion qui y ont conduit.

La « piste Tengu » est le fruit d'une recherche de plus de 50 ans portant sur une redéfinition d'un art « martial » total, dans sa forme (une gestuelle revue, corrigée, enrichie) comme dans son fond (retour à un véritable « esprit de la technique », habitée comme autrefois d'une éthique, donc à l'origine d'un comportement. Sans adapter ni les mots ni les moyens pour rendre plus compréhensible un monde qui change sans arrêt, ce que l'on appelle la «

tradition » martiale n'a plus que l'intérêt d'un objet de musée. Dans le domaine de la science du combat, sans revoir les paramètres d'une efficacité toujours actualisée, sans proposer des réponses encore crédibles aux violences du monde actuel, elle est obsolète (2).

Et il faut que cet impératif, absolu, d'ordre vital, se perpétue.

Des techniques destinées avant tout à la survie

Ce qui nous vient du passé est un paquet de concepts et de techniques, dont le seul but était de permettre de survivre à tout prix sur un champ de bataille. Un riche ensemble de « Bugei » (techniques de guerre, tournées vers l'extérieur de soi). Un condensé d'éléments pratiques qui nous sont parvenus, et dont n'ont survécu au temps que celles qui ont fait leurs preuves sur le terrain. Aucune spéculation, aucune approximation: rien que le souci obsessionnel du concret. A aucune époque de la construction de cette "sacro-sainte" tradition, jamais aucun guerrier (ni au Japon ni ailleurs), jamais aucun Samouraï, chef d'école (Ryu) ou

non, jamais aucun Ronin, qui ne voulait dépendre de rien ni de personne, jamais personne n'est passé à côté de ce qui pouvait lui assurer l'avantage pour la victoire au moment décisif: techniques, armes, recherche mentale, stratégie, ruses. Tous les styles de combat ont toujours intégré ce qui pouvait être intéressant ailleurs.

Mais un martial traditionnel, et c'est en cela qu'il se distingue d'une simple nomenclature de techniques de combat, est aussi un accompagnement mental pour que ce Bugei reste sous contrôle en des temps où il n'était plus absolument nécessaire. Le « Bu-gei » a effectivement évolué vers le « Bu-do » (chemin de la guerre, mais tourné vers l'intérieur de soi), sous l'ère japonaise des Tokugawa (1603-1868). Avec la mise en avant des valeurs humaines, pour que l'homme ne soit pas réduit à une machine de guerre, même parfaite. Ce qui fut une tentative pour civiliser une société jusque-là fondamentalement guerrière.

Ne parler que de l'arme (main nue ou main armée), c'est entrer dans une configuration de pratique dangereuse. C'est ▶

pourquoi une arme d'antan, juste entretenue depuis une époque où le savoir-faire était ce qu'il était mais ne pouvait imaginer les développements futurs, est une arme du passé, terriblement datée et dangereuse pour celui qui peut être amené à lui confier sa vie au moment crucial. Parallèlement, même avec l'usage d'une arme actualisée sans accompagnement d'un code moral, les conséquences sociales seraient aussi dangereuses et inacceptables. Ce n'est que dans le bon usage et le respect de ces deux impératifs que la tradition martiale peut encore garder une utilité. Elle doit garder un sens, au besoin le retrouver, en tenant compte de l'époque dans laquelle elle se manifeste et se vit. Il faut entretenir le cadre dans lequel elle s'est développée et n'y permettre aucun dérapage, aucune approximation.

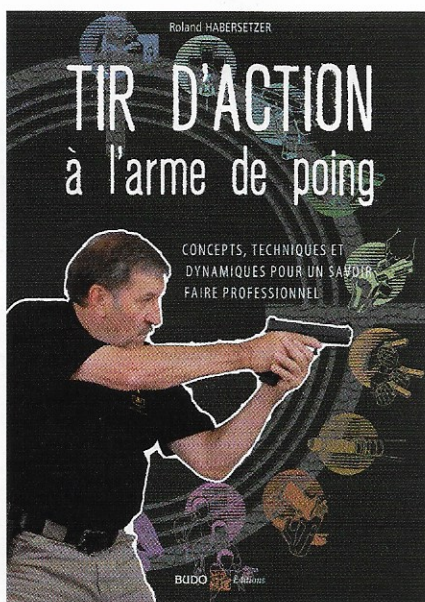
Cela passe sans aucun doute par un retour à un « Bu-gei » fort, dont les techniques tiennent la route face à la violence d'aujourd'hui et aux armes dont dispose cette violence. L'art réellement martial doit pouvoir servir à sauver sa vie et à porter assistance à celui ou celle qui n'est pas familier (ère) avec ce genre de réponse possible et parfois nécessaire. C'est la priorité absolue. Mais aussi... conserver un esprit « Bu-do », qui modère, contrôle, détourne cette violence avant qu'elle ne s'abatte. Il faut absolument garder les enseignements traditionnels qui ont toujours tenté d'humaniser ce guerrier, de le contrôler en lui inculquant des valeurs et l'importance première du contrôle, du discernement, de l'esprit "juste". Tout ce qui fait la différence entre un guerrier responsable (qui protège) et un prédateur sans foi ni loi (qui détruit). En résumé, il faut enseigner et pratiquer le vrai Bugei en l'accompagnant toujours de l'esprit Budo (qui n'a rien à voir avec les sensations que peuvent procurer les sports de combat ou les pratiques ludiques).

La première étape est facile et rapide (l'imagination de l'homme pour blesser ou tuer est sans limite). La seconde étape est tout autre chose... Et c'est là que se situerait le rafraîchissement d'une vocation traditionnelle et comparable à rien de ce qui peut se proposer ailleurs. Mais un retour à cet enseignement-là saura-t-il faire fi des préjugés qui l'éloignent trop souvent de la révision aujourd'hui indispensable de quantité de techniques comme d'approches mentales ? La vraie question est donc de savoir comment faire le lien.

La transmission d'un esprit et d'un comportement martial, dans un esprit responsable

Le 3ème domaine de compétence du Tengu-ryu © est un élargissement logique

de l'esprit et d'un comportement martial partant d'un niveau d'utilisation de la main nue (Tengu-ryu Karatedo ©), puis de celui de l'emploi d'armes traditionnelles et classiques (Tengu-ryu Kobudo ©), jusqu'à l'intégration d'armes contemporaines (cependant limitées à l'arme de poing) dans la gestuelle générique précédemment acquise et maîtrisée. Ce bloc de techniques parfaitement intégrées constitue les « Techniques Intégrées de Défense Personnelle » (T.I.D.P., ou I.S.P.D., pour « Integrated System for Personal Defense ») du « Tengu Système © ». N'y ont accès que des ceintures noires du « Centre de Recherche Budo-Institut Tengu » (CRB-IT) que j'autorise sur demande motivée, vérification du travail suivi et classique en dojo, engagement sur l'honneur de non condamnation pénale et dans l'esprit de notre "Charte des Ceintures Noires".



Le dernier ouvrage de Roland Habersetzer.

Ce travail avec arme de poing se fait avec des répliques de pistolets « Airsoft » qui permettent toutes manipulations et formes de tir avec billes, en toute légalité. Il ne s'agit cependant pas de modèles pour le « Paintball », une pratique ludique qui n'a rien à voir avec l'esprit du « Tengu-ryu Hojutsu © ». Ce type de matériel, en détention libre, permet en effet de travailler sur la maîtrise de l'arme, les manipulations, les cibles, les dynamiques du tir, la préparation mentale, le tout dans le respect absolu des mesures de sécurité, donc des modules d'exercices absolument identiques à ceux qui ont cours chez les professionnels habilités à les réaliser avec des armes réelles. Quant à l'éthique, elle est ce qui a toujours existé dans l'art

martial traditionnel (idéalement du moins). Et le moindre manquement dans l'une ou l'autre des exigences de cette ligne éthique propre à l'école serait un motif d'exclusion définitive aux cours. Le travail se fait toujours en salle fermée au public, et en tenue civile. Pour les pratiquants avancés, après deux années d'entraînement sur les bases, un travail avec passage au tir réel est possible (en stand autorisé et sécurisé bien entendu, et en parfaite conformité avec les dispositions légales et les règlements de tir sportif).

Je pense inutile de souligner qu'il ne peut y avoir dans ces conditions aucune mauvaise interprétation ni intention cachée dans la pratique de ce Hojutsu moderne: un tel travail avec arme à feu existait au Japon dès l'apparition de telles armes, apportées par les Portugais au milieu du XVIe siècle. Et que, notamment, les Samouraïs du clan Satsuma, dans le Sud du pays, portaient (du moins pour ceux qui pouvaient se le permettre, une question de coût) le Daisho (les deux sabres) en même temps que le pistolet à mèche (Tanzutsu, Kakae-zutsu, Tanju). Le « Tengu-ryu Hojutsu » © n'est donc qu'un retour aux sources. Un ajout précieux à une Tradition que cette démarche contribue à faire survivre. Ce que veut d'ailleurs rappeler avec force le « Buki-ho Tengu-no-kata » (exécuté avec arme factice), réplique du « Kara-ho Tengu-no-kata » (matrice d'origine du même kata, exécuté à main nue). Le petit groupe de ceintures noires qui ont accès à cette pratique rassemble donc en fait des pionniers d'un nouveau concept d'art résolument « martial » qui, j'en suis absolument certain, prendra une distance décisive par rapport à tous les autres. Leur démarche est également une marque de respect envers les générations passées de combattants dont l'efficacité restait empreinte d'une éthique de vie.

Buts et principes d'une expérience pionnière

Il ne s'agit en rien d'empiéter sur des prérogatives réservées aux professionnels des forces de l'ordre, ni de venir en parallèle avec un certain nombre de démarches dites de « survie », qui se sont d'ailleurs multipliées ces dernières années, boostées par un sentiment général d'insécurité au vu d'événements tragiques récents, et bien entendu encore moins de prendre la moindre liberté par rapport aux dispositions légales encadrant fort heureusement ce genre de pratique. L'enseignement et la pratique du 3è domaine de compétence est également à l'opposé de la notion de jeu ou d'assaut sportif. Rien à voir, par exemple, ou les motivations du paintball, ou l'adaptation de jeux vidéo. Nous



Pratique du tir avec des répliques d'armes (à droite, Airsoft).



sommes là dans une expérience pionnière vécue avec sérieux, concentration contrôle, sens de la pratique, éthique toujours présente. Et toujours perfectible. Un laboratoire, non un travail d'élaboration d'un produit de grande consommation. Autant dire, pas une voie facile. Juste une démarche gratuite (le sens même de la Voie).

La réalisation personnelle tant sur un plan corporel que mental

Le but de la pratique est la réalisation personnelle tant sur le plan corporel (gestuelle) que mental (éthique), le tout visant à l'acquisition d'un comportement responsable avec (ou en présence d'une) une arme à feu. Le Hojutsu de l'école de Budo « Tengu-no-michi » © est ainsi l'héritier d'une longue ligne de pratique martiale (Bujutsu) autrefois présente aussi bien au Japon qu'en Occident dès l'apparition des armes à feu, et qui intégra aussitôt les techniques à main nue (Kara-ho) et les techniques avec armes (Buki-ho).
Peuvent avoir accès aux séances et séminaires d'entraînement les membres du CRB-IT justifiant déjà au minimum du grade de 1er Dan dans le premier domaine de compétence du Ryu (Tengu-ryu Karatedo) ou dans le second domaine de compétence (Tengu-ryu Kobudo), à l'issue d'une progression réalisée dans le cadre de l'école. L'accès à la pratique Ho-jutsu

ne pourra se faire qu'après accord et parrainage du Sensei du candidat en Karatedo ou Kobudo et ma validation finale après étude du dossier du candidat. Tout comportement, attitude ou propos, pendant la pratique, qui serait contraire aux valeurs de respect et de contrôle qui sont à la base de toute pratique au sein de l'association, et qui serait par conséquent une non observation du Code d'Honneur d'une « Ceinture Noire » tel qu'il a été défini pour les Yudansha et Kodansha du CRB-IT entraînerait l'exclusion immédiate du cours.
La progression est validée par trois niveaux de qualification:
- le 1er niveau de qualification donne lieu à la délivrance du titre de Shoshi (pratiquant initié)
- le 2e niveau de qualification donne lieu à la délivrance du titre de Renshi (pratiquant confirmé)
- le 3e niveau de qualification donne lieu à la délivrance du titre de Tashi (pratiquant expert)
- la délivrance du titre ultime de Kyoshi (instructeur dans l'usage de l'arme de poing) sera de la seule compétence du maître du style (Soke).
A noter que l'octroi d'un titre en « Tengu-

ryu Hojutsu » © va, comme c'est le cas pour les deux autres domaines de compétence du Ryu, au-delà de la simple assimilation d'un registre technique. Les réponses à des tests de connaissance culturelle, portant sur l'histoire de l'arme et l'évolution des techniques du tir, ainsi que la liaison (transitions) entre les gestuelles main nue/main armée sont donc également pris en compte et notés par les instructeurs au cours de chaque séance de pratique. Ces résultats sont consignés par eux dans un carnet d'instruction et font partie de la synthèse finale pour l'attribution d'un titre. ●

R.Habersetzer (www.tengu.fr)

(1) Cette « piste Tengu » avait été notamment abordée dans « Dragon Magazine » N°22 (« La transmission d'un esprit et d'un comportement »).
(2) Voir cette analyse développée dans « Dragon Magazine » N°26.